

La discrimination positive, qui est dans le programme de Macron, marque le retour des orangs-outans

écrit par Claude t.a.l | 3 avril 2017

Dans le » programme » (?) de Macron : » la discrimination positive « .

<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/03/15/31001-20170315ARTFIG00325-anne-marie-le-pourhiet-la-discrimination-positive-est-un-danger-pour-la-paix-civile-en-france.php>

»Le retour des orangs-outans « !

- des pilotes d'avion qui n'ont jamais vu un avion, mais qui sont
- des premiers de la classe qui ont 2/20, mais qui sont
- des médecins qui ne connaissent de la médecine que le mot, mais qui sont
- des enseignants qui ne savent pas lire, mais qui sont

Je suis pour la sélection !

Il n'y a rien de raciste, sexiste, homophobe, etc. dans ce que je viens d'écrire : je suis toujours pour que le meilleur soit choisi (peu m'importe sa couleur, son sexe, ses préférences sexuelles, son origine je m'en fous ! Et tous ceux qui me connaissent le savent !).

Voici quelques extraits d' un entretien d' Anne Marie Le Pourhiet avec l' » Observatoire du communautarisme « :

» Anne-Marie Le Pourhiet : **la discrimination positive marque le « retour au droit des orangs-outans »**

Anne-Marie Le Pourhiet, professeur de droit public à l'Université Rennes-I, se livre

dans cet entretien à l'Observatoire du communautarisme à une dénonciation en règle des principes de la discrimination positive et du règne du politiquement correct qui pèse chaque jour davantage sur le débat public.

Anne-Marie Le Pourhiet :

Le terme de discrimination lui-même est aujourd'hui tellement galvaudé qu'on ne sait plus du tout de quoi l'on parle. Il paraît donc nécessaire de « déconstruire » un peu notre sujet. Le mot « discriminer » n'a a priori aucun sens péjoratif ou répréhensible puisqu'il désigne simplement le fait de distinguer, séparer, sélectionner ou discerner et vous m'accorderez qu'il est en principe tout à fait louable de savoir distinguer les êtres, les choses, les caractères ou les oeuvres. Il est rassurant de jouir de ses « facultés de discernement » et c'est le contraire qui est jugé inquiétant par le corps médical. Savoir distinguer un homme courageux d'un lâche, un homme vertueux d'un fainéant, un savant d'un ignorant, le permis de l'interdit ou encore un chef d'oeuvre d'un barbouillage est traditionnellement une qualité. Il se trouve cependant que par un glissement sémantique dont on ignore l'origine mais qui est peut-être lié au goût postmoderne pour l'indifférenciation, le terme de discrimination a acquis une signification essentiellement péjorative désignant des distinctions arbitraires et mal fondées.

Dès lors, une discrimination devient une sélection négative préjudiciable à celui qui la subit au point d'être moralement et/ou juridiquement condamnée. C'est ce qui résulte clairement de la politique dite de « lutte contre les discriminations ».

On n'affirme pas haut et fort vouloir lutter contre de bonnes actions.

En conséquence, parler de discrimination positive n'a a priori pas de sens puisque cela revient à reconnaître un caractère positif à ce contre quoi on prétend lutter y compris pénalement !

Il faut donc être cohérent : si la discrimination c'est le mal, alors toutes les discriminations sont mauvaises, sans exception.

... sauf quand il s'agit d'attribuer des privilèges à ceux qui ont la chance d'appartenir au club très prisé des « dominés ». Femmes, handicapés, « issus de l'immigration africaine et maghrébine », homo-bi-trans-sexuels, etc...ont le droit de bénéficier d'avantages refusés aux hommes mâles, blancs, valides, hétérosexuels et originaires de régions hexagonales à l'identité faible.

Voilà très exactement ce qu'est une discrimination « positive » : un passe-droit

reconnu aux membres de catégories ethnico-culturelles ou sexuelles ayant réussi à se forger un statut de victimes d'une domination perpétrée par une catégorie de bourreaux qui ne sera donc pas fondée à s'en plaindre.

Tout cela commence à sentir sérieusement le népotisme. C'est aussi ce que proposent certains syndicats étudiants d'obédience musulmane : il faudrait « adapter » les modalités d'examens et de notation universitaires aux différences culturelles ! On va finir en république bananière ! «